

« Nous ne disons pas non aux interventions françaises et américaines qui servent les intérêts du Liban », affirme le Premier ministre

Mikati : L'échange d'ambassadeurs avec la Syrie n'est plus du domaine du rêve

« Ma seule et unique référence est la Constitution. » C'est ce qu'a déclaré hier soir le Premier ministre Nagib Mikati dans une entrevue accordée à la LBC en insistant sur l'importance de tenir les élections dans les délais constitutionnels.

Évoquant son rapport avec le président de la République, il a affirmé qu'il entretient avec ce dernier une relation que définit le cadre institutionnel. « Nous sommes dans une phase de consolidation de Taëf, dans son esprit, son contenu et son application sur le terrain », a martelé M. Mikati.

tion du mandat de son gouvernement, il a cité le nom de Saadeddine Hariri, rappelant que « Rafic Hariri avait désigné Nagib Mikati comme son éventuel successeur en 2002 ».

Prié de commenter les interventions soutenues des ambassadeurs français et américain, M. Mikati a répondu que « tant que ces interventions servent les intérêts du Liban, nous ne disons pas non ».

Évoquant le dossier des prisonniers libanais, le Premier ministre a annoncé que les autorités syriennes lui ont remis une liste comprenant les noms des prisonniers libanais de droit commun qui seront prochainement remis à l'État libanais.

Le chef du gouvernement a rappelé qu'il ne se présentera pas aux élections par souci de neutralité et pour rester à égale distance de tous les candidats, affirmant qu'il ne mettra sa ma-

chine à la disposition de personne. « Évoquant son rapport avec le président de la République, il a affirmé qu'il entretient avec ce dernier une relation que définit le cadre institutionnel. »

Les forces de l'ordre exhortées à la vigilance

Le président du Conseil, Nagib Mikati, a exhorté hier les forces de l'ordre à rester vigilantes, pour déjouer toute tentative de porter atteinte à l'ordre public, d'ébranler la confiance et de semer la discorde entre les Libanais.

dirigé par le directeur général, le général Achraf Rifi. Le président du Conseil a ajouté que les attentats à la bombe perpétrés dans diverses régions ces derniers temps entrent dans le cadre d'un plan visant à frapper la confiance dans ce pays.

ceux qui tentent de lui faire revivre le noir passé. Il a également invité les forces de l'ordre à assurer un climat exemplaire pour les élections législatives, sans aucune immixtion dans cette opération démocratique.



M. Mikati et le ministre de l'Intérieur entourés des membres du conseil de commandement des FSI.

ARCHITECTURE - Un projet futuriste signé Bernard Khoury

Le galet géant du City center, au cœur du spectacle urbain du centre-ville

Tous les automobilistes qui traversent le ring pointent du doigt cette structure étonnante en forme de galet, située en contrebas du pont Fouad Chéhab.

Conçu, dans les années 60, par Joseph Philippe Karam, le galet, une des dernières ruines de béton du centre-ville, faisait autrefois partie d'une tour commerciale, le City center qui abritait des bureaux, des cinémas, une galerie marchande, un supermarché, une station de taxi et six garages en sous-sol.

Les choses en sont restées là. Jusqu'en 2004, date à laquelle la société Solidère, propriétaire du bien-fonds, décide de confier la réhabilitation du galet à Bernard Khoury, un des meilleurs représentants de l'architecture libanaise et expert dans la récupération des espaces endommagés par la guerre.

À la une de « Wall Street Journal »

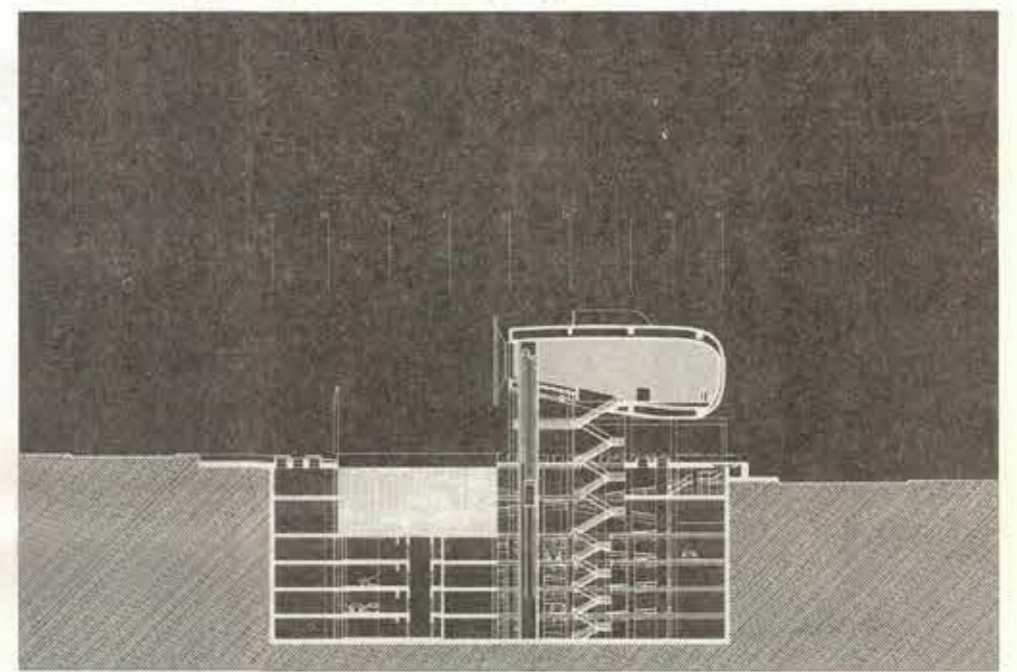
Le projet, qui a fait la une de Wall Street Journal (édition américaine et européenne) en juin dernier, est considéré comme « unique... puisque pour la première fois, au centre-ville, un bien-fonds privé abritera des activités à caractère public ».

Toutefois la rénovation de ce



Le galet sera habillé d'une trame de miroirs inoxydables.

Le galet sera habillé d'une trame de miroirs inoxydables. L'ensemble est doté d'une place piétonne, de 5 000 m2 d'espace réservé aux activités et de quatre sous-sols de parking pouvant accueillir jusqu'à 220 voitures.



L'ensemble est doté d'une place piétonne, de 5 000 m2 d'espace réservé aux activités et de quatre sous-sols de parking pouvant accueillir jusqu'à 220 voitures.

travaux de démolition de la tour du City center, sera remplacée par une prothèse portant un écran gigantesque (technique LED) qui projettera le contenu

du programme. En faisant bon usage de cette construction, Bernard Khoury signe un grand spectacle urbain qui se donnera à voir... sept ans seulement. La par-

celle, ayant une valeur financière importante, sera alors mise en vente et le galet pourra disparaître.

Moy MAKAREM

Abandon des poursuites contre Maalouf et Abou Jamra

Le juge d'instruction près la Cour de justice, Jihad Wadi, a abandonné hier les poursuites à l'encontre des généraux Edgar

Maalouf et Issam Abou Jamra, accusés d'avoir « porté atteinte à la sécurité de l'État (...) et violé la Constitution et le pouvoir

politique ». Le dossier des généraux Maalouf et Abou Jamra est indépendant de celui du général Michel Aoun.

Les Israéliens bombardent les environs du lac de Chebaa

L'armée a indiqué qu'un avion israélien a survolé hier matin le Liban-Sud, et notamment la région de Tyr, avant de quitter l'espace aérien libanais vers 14 h. Les forces israéliennes ont en

tre bombardé les environs du lac de Chebaa. Par ailleurs, le ministre israélien de la Défense, Shaul Mofaz, a indiqué hier qu'il entend poursuivre sa « politique de ripostes ponctuelles » aux attaques perpé-

trées à partir du Liban. « Le principal risque auquel nous sommes confrontés est l'enlèvement de nos soldats, et nous demandons aux autorités de Beyrouth d'assumer leurs responsabilités », a précisé M. Mofaz.

DROITS DE L'HOMME

Acat-France demande la libération immédiate de Gergès Khoury

L'action des chrétiens pour l'abolition de la torture (Acat)-France a appelé les « autorités libanaises à l'arrêt immédiat de la torture, à la fin des procès inéquitables et à la fermeture du centre de détention du ministère de la Défense ».

Les conditions de détention de Gergès Khoury sont « inhumaines », poursuit le communiqué, soulignant qu'en dehors des visites familiales, le prisonnier est « privé de tout contact humain et pratiquement de toute occupation ». « Il dort à même le sol, dans une cellule exigüe dépourvue de ventilation et de lumière naturelle, qualifiée de "tombeau éclairé" par l'un des parlementaires libanais qui a examiné les lieux en novembre 2004 », ajoute Acat-France.

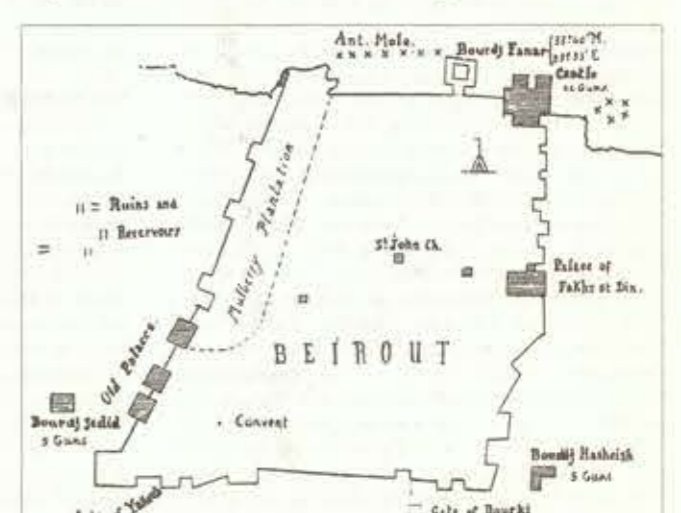
état de santé est mauvais ». Acat-France demande aux autorités libanaises de libérer immédiatement Gergès Khoury, de mener une enquête sur les tortures dont il a été victime et de poursuivre les auteurs, a noté le communiqué. Acat-France demande aussi l'arrêt immédiat de la pratique de la torture dans l'ensemble des centres d'interrogatoires du Liban ; la mise en conformité des juridictions libanaises avec les engagements internationaux du Liban en matière de procès équitables, en particulier le Pacte international sur les droits civils et politiques ; la fermeture du centre de détention du ministère de la Défense, comme de tous les centres de détention privés du Liban ou leur mise en conformité avec l'ensemble de règles minimales pour le traitement des détenus.

La « Place du Canon » racontée par Nina Jidejian

La place des Martyrs est devenue de nos jours un lieu de pèlerinage pour se recueillir sur la tombe du président Rafic Hariri, un lieu de rassemblement pour les jeunes et les moins jeunes. Ce centre palpitant et historique de la ville de Beyrouth a dans le passé connu d'autres appellations : « Burj », « place des Canons », et même « place du Canon ». Pourquoi ?

S'alliant à Ali Bey, le « cheikh al-Balad » chez des mamelouks d'Égypte, il prépare sa campagne militaire. Ali Bey nourrit également des rêves d'indépendance et jugeant le moment opportun pour ramener les mamelouks au pouvoir, dont ils étaient écartés depuis 1517, accueille favorablement cette alliance avec Dahir al-Umar. Il place Abou Dahab, son beau-fils, à la tête de ses troupes et les deux forces réunies sont en mesure de chasser les Ottomans de Syrie.

Venant de la Baltique, la flotte russe traverse le détroit de Gibraltar et arrive en Méditerranée, prête à aider tout adversaire du sultan ottoman avec qui la Grande Catherine est en guerre. L'amiral Alexis Orlov établit ses quartiers généraux de la mer Égée à Paros. Au printemps de 1772, l'impé-



Robert de Mesnil, « Les anciennes défenses de Beyrouth » Syria II (1921).

une alliance avec les Russes par son intermédiaire pour combattre al-Jazzar. Cette fois la flotte russe appareille pour Beyrouth, non plus en ennemi, mais en alliée des druzes. Son commandant Kozhuchov accepte de prendre la ville contre paiement de 600 bourses, soit 300 000 piastres.

et obtient l'assurance que lui et ses hommes pourront quitter sans être inquiétés. Les Russes remettent la ville à l'émir Youssef qui ne paie pas la somme agréée. Kozhuchov ramène sa flotte en mer Égée en laissant derrière lui trois cents mercenaires albanais jusqu'au paiement intégral de la somme requise.



Nina Jidejian, « Beyrouth à travers les âges », Beyrouth - Librairie Orientale, 2002.

ratrice approuve l'idée d'une alliance et la flotte russe appareille pour l'Égypte afin de soutenir Ali Bey et son allié Dahir al-Umar. Le pacha de Damas réunit une armée y comprenant les druzes sous le commandement de l'émir Youssef Chéhab et s'apprete à écraser Dahir, lorsque la première escadre russe touche la côte de Sidon. L'armée ottomane se replie, incapable de résister aux puissants canons de la marine russe.

Le 2 août 1773 Beyrouth subit un violent bombardement pendant plus de vingt-quatre heures. Le consul de France à Sidon en confirme l'intensité : « Le bruit et les flammes étaient terribles. Sidon, où l'écho de chaque coup résonnait, en tremblait. »

D'octobre 1773 à février 1774, Beyrouth demeure sous le contrôle des Russes comme en témoigne le consul de France à Tripoli à son collègue à Alep : « Pendant tout ce temps le drapeau moscovite flottait sur Beyrouth ; le portrait de l'impératrice Catherine, devant lequel les passants étaient obligés de s'incliner, était hissé sur la porte principale et devant lequel les cavaliers devaient mettre pied à terre. »

l'année suivante, en juin 1773, les Russes dépêchent une forte escadre en Égypte pour y réinstaller Ali Bey, mais trop tard.

Des sources arabes nous apprennent que l'heure du jugement dernier avait sonné et que les montagnes s'étaient écroulées.

Le centre des activités de Beyrouth à cette époque se situe en un quadrilatère qui va de Burj Hashish au château situé au nord-est. Dès leur arrivée, les Russes installent leur plus grosse pièce d'artillerie au centre de la place, ce qui impressionne tellement les habitants qu'ils la nomment sans tarder « place du Canon ».

Fait prisonnier et empoisonné, Ali était mort en cherchant à reconquérir l'Égypte par lui-même et l'escadre russe n'a plus rien à faire.

Malgré la destruction des tours de garde du port et d'une partie de la ville, al-Jazzar refuse de se rendre. Le commandant russe donne alors l'ordre de débarquer les troupes et l'artillerie légère qu'il place à l'est de la ville. Beyrouth est à présent bombardée par terre et par mer. Les Russes cherchent à obtenir la reddition de la ville en l'affamant. Après deux mois de siège et de bombardement, al-Jazzar accepte la défaite

et obtient l'assurance que lui et ses hommes pourront quitter sans être inquiétés.